

Commémoration Mozart, à Gournay et Compiègne en juin 2000

Programmée depuis deux ans, annoncée dans nos colonnes, la manifestation organisée les 16, 17 et 18 juin 2000 à Compiègne et à Gournay-sur-Aronde, en souvenir d'une étape de la famille Mozart à Gournay-sur-Aronde, le jeudi 17 novembre 1763, et d'une représentation de *Così fan tutte* au château de Compiègne, le dimanche 1^{er} septembre 1811, par l'association *Così*, présidée par notre collègue Jacques Message, a atteint ses principaux objectifs : un public nombreux, divers et souvent enthousiaste a participé à trois jours de rencontres et de concerts, placés sous les signes conjoints de «la fête et l'esprit». Plutôt qu'«une» manifestation, il faudrait d'ailleurs plutôt décrire un ensemble cohérent de rencontres et de spectacles, sur plusieurs sites en deux communes, permettant de passer de l'étude à l'écoute avec un goût toujours affirmé pour la découverte.

Un colloque musical

Réuni pour étudier ce que Mozart «doit» à ses contemporains, de Schobert à Grétry et, dans une moindre mesure, le rapport que d'autres musiciens nourrissent avec son œuvre, le colloque «*Mozart, sources et influences*», tenu au château de Compiègne, avait le statut de colonne vertébrale de l'ensemble, en ouvrant sur les concerts donnés à sa périphérie, tel celui qui se centra, le vendredi 16 juin, sur l'harmonica de verre (pour lequel Mozart écrivit sa dernière musique de chambre) et auquel introduisait l'exposé de Marc Vignal sur les rapports de Mozart avec Michaël Haydn, frère de Joseph.

Le colloque, dont les débats ont été animés par Georges Boyer, producteur à Radio-France, se plaçait sous la triple égide de Brigitte Massin, qui lui donnait la direction morale, du Professeur H.-C. Robbins Landon, indisponible, mais dont la communication consacrée à *L'enlèvement au Sérail* ouvrira le recueil des actes, et de Jean-Victor Hocquard, décédé, formateur inoubliable de nombreux mozartiens présents, à la mémoire duquel Annie Paradis rendit hommage en ouverture.



Ouverture du colloque Mozart dans le salon Natoire du château de Compiègne, le 16 juin : Georges Boyer et Annie Paradis.

Quatre grandes demi-journées permirent de suivre les conférences riches et originales des philosophes Marianne Massin et Baldine Saint Girons, de l'écrivain Jacques Tournier, de l'historienne Marie-Christine Vila, de notre ami historien Jacques Bernet, du dramaturge Alain-Patrick Olivier, du claveciniste Jean-Patrice Brosse et du Conservateur, spécialiste de la musique, Philippe Luez, sans oublier Raymond Court et la sociologue Annie Paradis elle-même.

Une série de concerts

En dehors de ces manifestations du château, la pièce centrale des journées était le concert donné au Théâtre Impérial, le 17 juin au soir, par l'Orchestre d'Auvergne, retrouvant pour l'occasion son ancien chef, le grand violoniste Jean-Jacques Kantorow, qui, au cœur d'un programme rare, fit notamment entendre son extraordinaire dialogue avec l'altiste Gordan Nikolitch, son élève, dans la *Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre* en mi bémol majeur (K 364), chef d'œuvre de 1779, dont l'association Così propose l'enregistrement original.

C'est à Gournay-sur-Aronde, que ce que jouer Mozart veut dire fut sans doute le plus sensible.

Un public inhabituel et chaleureux salua comme ils le méritaient, le 16 juin au soir, les musiciens de l'orchestre *Col'legno*, formé tant d'amateurs que de professionnels et qui,

préparés par Alain Rémy, se transcendèrent. La jeune Compiègnoise Elsie Bédleem (harpe), recrue de l'Académie de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, et Christophe Mège (flûte), firent notamment impression avec lui, dans un exceptionnel *Concerto pour flûte et harpe* (K 299), composé par Mozart lors de son séjour parisien de 1778.

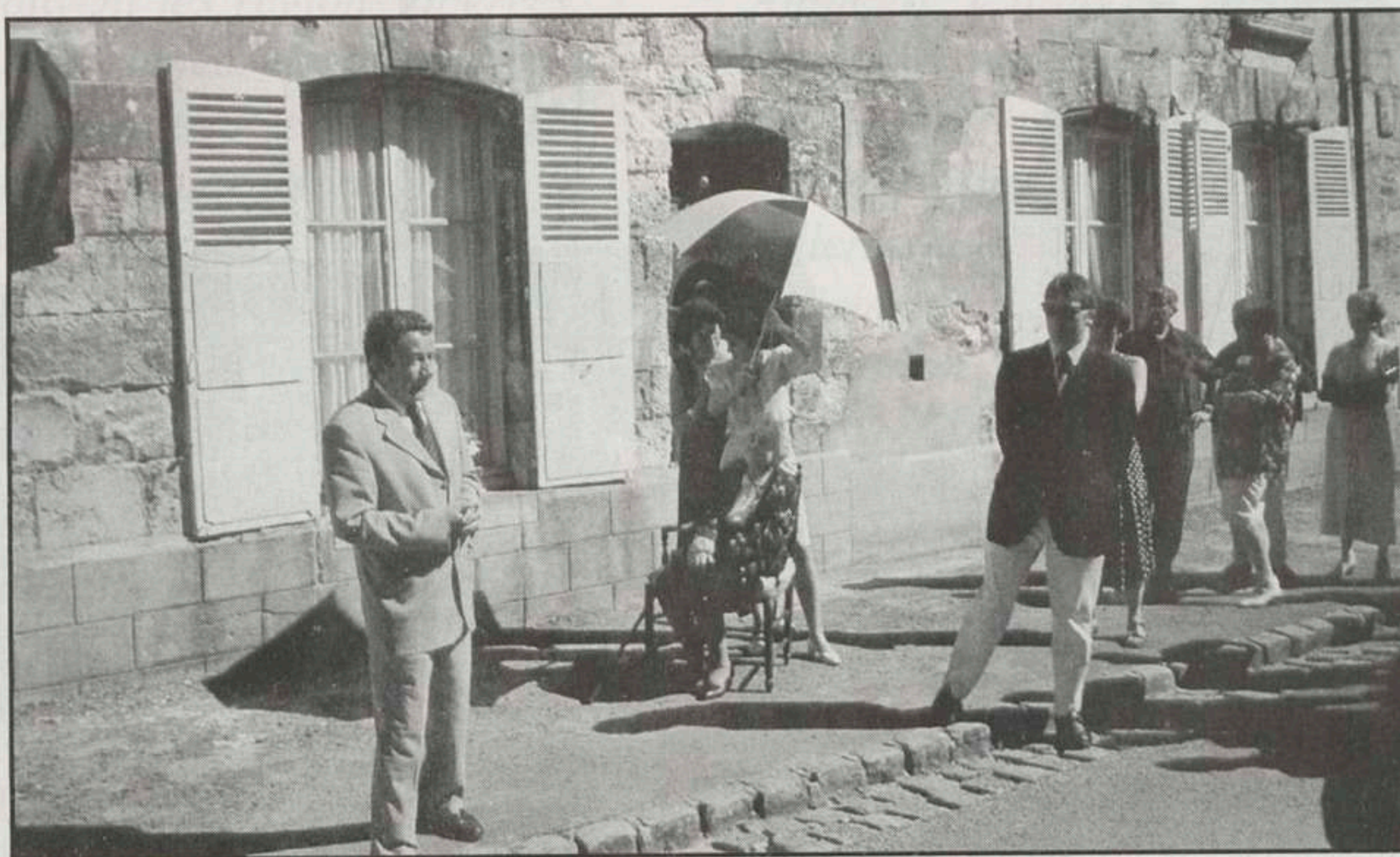
Le récital donné, le 18 juin, dans l'historique *Hostellerie du Grand Cerf* que possède aujourd'hui M. Barlier, par Irène Aïtoff, dont la mémoire musicale est à elle seule une référence, et la mezzo soprano Florence Lecocq restera lui aussi dans les mémoires des présents (*a moment of being*, a dit quelqu'un, citant opportunément Virginia Woolf).

Après que la grande mime anglaise Nola Rae eut évoqué avec une intelligence bouleversante les traits essentiels de l'existence des Mozart, l'ultime concert, du Quatuor Lodi, avec Jean-Marc Morisot, offrait le sublime du *Quintette pour clarinette et cordes en la maj.* (K. 581, Vienne, 1789).

Sans doute conviendra-t-il dans l'avenir de resserrer des activités qu'une équipe discrète et travailleuse, mais restreinte, ne saurait porter sans ployer, et de garantir la rencontre de l'enthousiasme et de la perfection, dans tous les moments de journées, auxquelles il n'était pas aisé d'assister intégralement.

Mais si la leçon porte on est fondé à espérer qu'avec ce premier coup, l'Association *Così*, dont nous avons été parmi les premiers soutiens, aura inauguré une tradition. En ce qui concerne le colloque envisagé pour l'année prochaine (en septembre 2001, probablement) a commencé à circuler l'idée du thème, riche et fécond : *Mozart au XIXème siècle*.

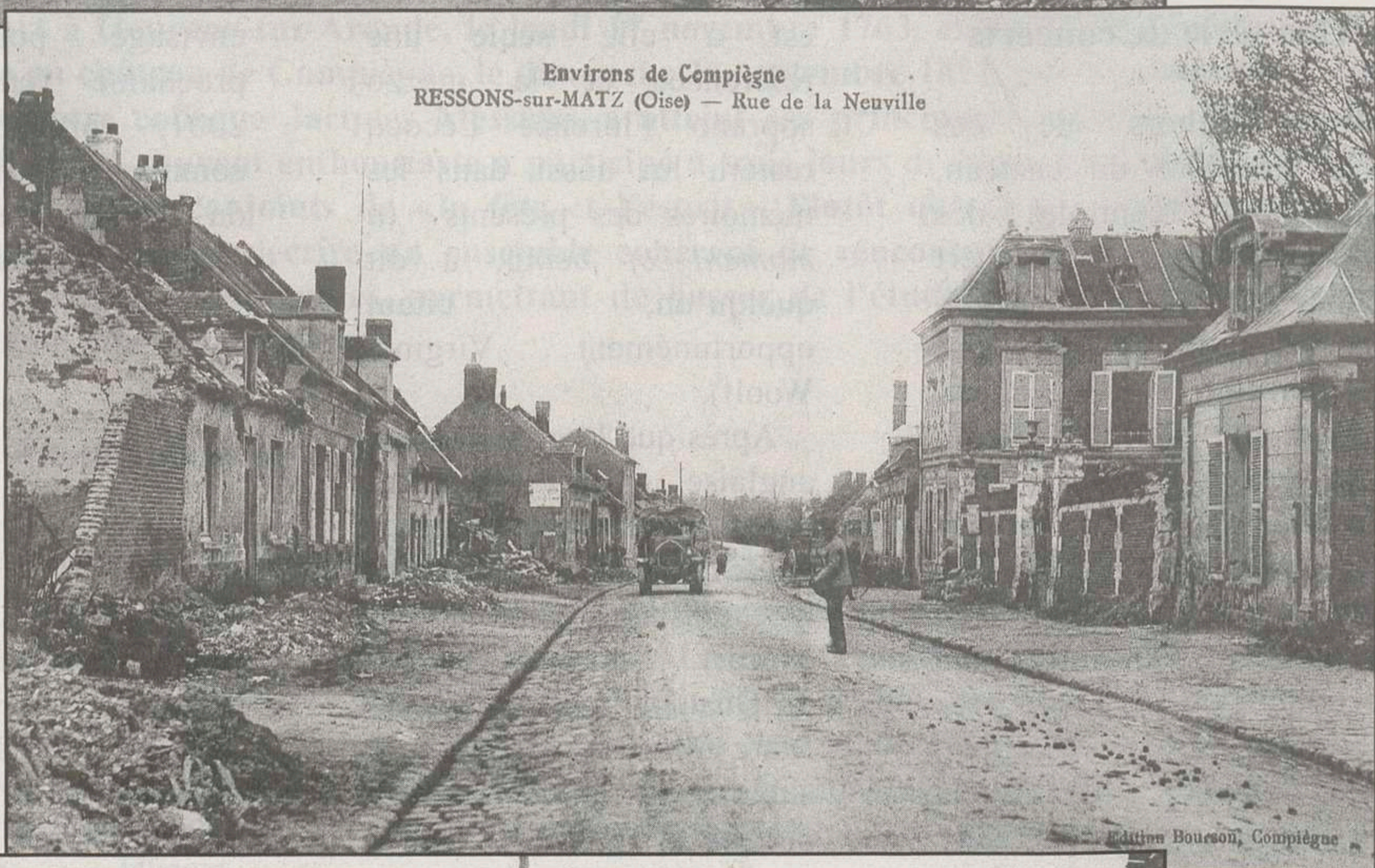
Gournay-sur-Aronde, le 18 juin : inauguration de la plaque rappelant le passage de Mozart, en présence de M. Cordonnier, maire, d'Irène Aïtoff et de Jacques Message.



Environs de Compiègne
RESSONS-sur-MATZ (Oise) — La Grande-Rue



Environs de Compiègne
RESSONS-sur-MATZ (Oise) — Rue de la Neuville



Environs de Compiègne
RESSONS-sur-MATZ (Oise) — La Place
Après les Combats de Juin-Août 1918

